

Les histoires d'après-demain :

Il n'y a pas de faits sur l'avenir mais plutôt des fictions

Au cours de l'été 2014, il avait été proposé à tous ceux qui participent aux travaux du Conseil de se livrer à l'exercice de la fiction pour imaginer l'avenir du territoire à 30-40 ans.

On peut retrouver les textes ici http://www.nantes-citoyennete.com/Tx_Histoires.html

Pendant l'été 2015, le même exercice a été proposé sur les mêmes bases :

- raconter une histoire d'anticipation avec pour cadre le territoire métropolitain
- privilégier la fiction (personnages, intrigue...) au texte prospectif classique
- laisser libre cours à l'imagination sur des scénarios de toutes natures (optimistes, pessimistes ou... lucides)



Nantes 2040 – La vie en morose

Par Gérard GALLERAND – 27 août 2015

gallerandgemo@wanadoo.fr

En ce triste matin de novembre 2040, il faisait froid sur Nantes... Les piétons qui traversaient le Cours de la Madeleine, emmitoufflés dans leurs pèlerines, ne s'attardaient guère auprès des bassins battus par le vent... Ces pauvres bassins qui étaient censés agrémenter la large avenue arborée qui avait été inaugurée en grande pompe en 2034.

Les travaux avaient duré près de 5 ans, après que la décision de combler le bras nord de la Loire eût été prise suite à l'impossibilité de trouver un consensus sur le franchissement du fleuve. Dès le début des années 2000, on avait évoqué des ponts, des tunnels, un pont-transbordeur, un téléphérique, une passerelle, des bacs, mais à chaque fois les projets s'étaient heurtés à toutes sortes d'oppositions, allant des comités des usagers de la route aux associations écologistes, en passant par les ligues de défense de la faune aquatique et les sociétés de pêcheurs à la ligne. Ces oppositions allant même, dans leur forme la plus extrême, jusqu'à l'occupation des rives par des groupes de militants velléitaires qui en avaient fait des "Zones à Défendre (ZAD)".

En 2014, un grand débat sur la Loire avait eu lieu dans toute la métropole. Des idées intéressantes avaient été avancées, mais, submergées dans leurs contradictions, elles étaient restées au rang de vœux pieux.

De guerre lasse, les autorités avaient fini par passer en force en décidant le comblement, à l'instar de ce qui avait été fait un siècle plus tôt pour l'Erdre et pour le bras, pourtant chargé de toute l'histoire de Nantes, qui partait du château pour rejoindre l'île Gloriette en enserrant langoureusement l'île Feydeau et ses vieux hôtels d'armateurs.

Ces grands travaux avaient considérablement changé la ville. L'escorteur d'escadre Maillé-Brézé, témoin d'une époque où la Marine était reine, avait été transféré dans la zone de Cheviré, entre le quai à bois et le quai à ferraille, là où arrivaient les rares paquebots qui remontaient l'estuaire, tandis que le vénérable Belem, pourtant auréolé de ses 145 années de navigation, devait maintenant accoster humblement près des bacs à pétrole de Roche-Maurice.

Abrités dans un café, un groupe de retraités, derniers rescapés des chantiers navals fermés depuis un demi-siècle, devisait à propos du temps qui passe en sirotant une verveine et en regrettant l'époque où l'on pouvait encore boire un verre de muscadet sans se faire accuser d'être un boulet pour la société et un fossoyeur de la Sécurité Sociale. Plus de fleuve, plus de marées, plus de navires à contempler ! Leur seule distraction était de voir passer les avions à basse altitude, juste au-dessus de la ville. Ils se souvenaient de toutes les péripéties survenues au début du siècle autour du projet d'un nouvel aéroport que l'on avait prévu de construire à Notre-Dame-des-Landes, une bourgade rurale assoupie qui avait soudain été projetée à la une de l'actualité nationale, et même internationale. La bataille avait été rude, mais les tenants du développement économique avaient dû abdiquer... Le triton marbré pouvait désormais dormir tranquille au fond des étangs et le vespertilion à moustaches pouvait en toute quiétude voler au-dessus des champs d'épeautre sur un site préservé des atteintes du mal.

Sur le Cours de la Madeleine, on ne voyait guère de voitures. Celles-ci étaient devenues rares et avaient été avantageusement remplacées par des bicyclettes, des vélos-couchés, des trottinettes et des planches à roulettes. Les policiers se déplaçaient à cheval, et les taxis étaient pour la plupart des tricycles à pédales. Il avait pourtant fallu tracer des couloirs de circulation car les usagers de tous ces moyens de locomotion, pourtant réputés pacifiques mais sûrs de leur bon droit, avaient parfois du mal à cohabiter.

Accoudé à sa terrasse, le vieux Jean-Marc Ayrault, 90 ans mais toujours bon pied bon œil, contemplait la ville dont il avait conduit la destinée pendant près de 25 ans. Au-dessus des toits gris ardoisés, son regard glissait vers l'éolienne géante qui avait été installée tout en haut de la tour Bretagne, ce qui, tout compte fait n'était pas plus laid que les disgracieux bâtiments techniques qui durant plus de 40 ans avaient pollué visuellement le ciel nantais. « Quand je pense que certains avaient voulu construire un phare au sommet de cet édifice ! » soupirait-il avec une pointe de regret...

Alors qu'ils allaient se séparer pour regagner leurs foyers, les retraités furent soudain attirés par un attroupement duquel émergeaient des cris de désapprobation et des insultes. En s'approchant, ils comprirent les raisons de ce tumulte : un homme, vraisemblablement retraité comme eux, avait été surpris en train de fumer une cigarette ! Un acte répréhensible strictement interdit sur la voie publique ! Sous peine d'être lynché, le malheureux avait dû s'excuser, sans pour autant échapper à une forte amende, proportionnelle à la gravité de son méfait. Sans se joindre à la vindicte publique, les compagnons s'éloignèrent en pensant que, quand même, on vivait un temps bien singulier.

Ainsi allait la vie en ce milieu du XXI^e siècle...